

POÈME
A U R O I,
S U R
SES VICTOIRES,
E T
SON RETOUR.

M. D C C X L V



99460



POËME

POËME

NUMEROUS

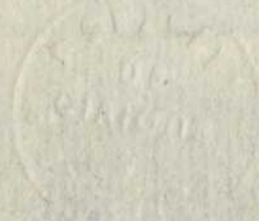
DES VICTOIRES

ET SON RETOUR

SON RETOUR



M D C C X L V



1745



POÈME
AU ROI,
SUR SES VICTOIRES,
ET SON RETOUR.



QUEL est ce feu divin qui m'échaufe &
m'inspire ?

Mes sens sont enyvrez d'un aimable délire :
Apollon, viens sur moi répandre tes faveurs,
J'entreprends de chanter le plus grand des
Vainqueurs.

FAVORABLE à mes vœux, tu m'ouvres la barriere :
Et, d'un pas ferme & sur, j'entre dans la carriere.
Tel jadis, parcourant le vaste sein des airs,
Icare par sa chute étonna l'Univers,

A

Tel je vais aujourd'hui, faisant tête à l'orage,
De ma témérité, hazarder le naufrage.

ELOIGNEZ-VOUS d'ici, trop sévères censeurs,
Dont l'esprit abusé trouve mille douceurs
Au poison séduisant d'une amère satire;
Je crains peu vos efforts dans l'ardeur qui m'inspire:
De mon cœur attendri, je peins les sentimens;
Le zèle me suffit au défaut des talens.

GRAND-ROI, quoique du jour la brillante lumière,
Viene à peine fraper ma timide paupière, *
Pour louer tes vertus, je forme des accords;
Daigne approuver l'ardeur de mes justes transports:
Des champs de Fontenoy, théâtre de ta gloire,
J'ose par mes accens, consacrer la mémoire.

P A R cent foudres d'airain, déjà de toutes parts,
On voyoit de Tournay, s'embrazer les remparts;
Quand pour la secourir, par l'orgueil aveuglée,
Paroît aux champs voisins, Albion rassemblée.
L'espoir ambitieux de cueillir des lauriers
Flate la vanité du Chef de ces guerriers.
Ainsi qu'en arrivant aux rivages de Troye,
Achille, dans ses yeux, faisoit briller sa joye;
Tel Cumberland qu'anime une bouillante ardeur
Accourt contre LOUIS, signaler sa valeur.
» Amis, dit-il aux siens, volons à la victoire,
» Moissonnons les lauriers que nous offre la gloire,

* L'Auteur n'a que dix-huit ans,

„ Et qu'un succès heureux fasse dire à jamais
 „ Que toujours Albion fut braver les Français.
 A l'orgueilleux discours de ce Chef intrépide
 Ses nombreux bataillons, d'un pas ferme & rapide,
 S'élancent vers nos rangs, et d'un combat fatal
 Donnent en ce moment le funeste signal.

A U S S I - T O T on entend un horrible tonnerre,
 Par son bruit effrayant il fait trembler la terre ;
 Le ciel brille d'éclairs : des nuages affreux
 Font pleuvoir sur les Camps un déluge de feux ;
 Sous les pieds des Courriers, une épaisse poussière,
 Du Ciel, en cet instant, obscurcit la lumière :
 Et l'on voit tour à tour l'adresse & la fureur
 Offrir, au champ de Mars, un spectacle d'horreur.

L' A N G L A I S qui, dans nos rangs, s'est ouvert un passage
 Les remplit aussi-tôt de sang & de carnage :
 Nos soldats ébranlez paroissent abatus,
 Et déjà l'Ennemi croit les avoir vaincus.

L O U I S, bravant les coups de la foudre homicide,
 Voit ce désordre affreux d'un œil calme, intrépide,
 Rassemble ses soldats, et volant au danger :
 „ Suivez-moi, leur dit-il, et courons nous vanger.
 Je les vois à ces mots, pleins d'une ardeur nouvelle,
 Courir où la victoire, où L O U I S les appelle ;
 Et malgré les efforts des Anglais en fureur,
 Répandre dans leur Camp le trouble & la terreur.

AH ! Combien de Héros, la Parque meurtrière
 Dans cet affreux combat, ravit à la lumière !
 Victime des fureurs du Dieu le plus cruel,
 Déjà je vois Grammont frappé d'un coup mortel.
 Craon, Escher, Suzy, Langey, Dillon, Oneille,
 Tant d'autres animez par une ardeur pareille,
 Sous les pieds des Coursiers foulez au même instant,
 Sanglans, percez de coups, meurent en combattant.

SUR les pas de LOUIS, quel est ce jeune Alcide,
 Animé par la gloire, et que la valeur guide ?
 Dans l'âge où la mollesse inspire des desirs,
 On le voit renoncer à l'appas des plaisirs,
 Et s'arracher des bras d'une Epouse chérie
 Dont les attraits flatteurs, en son ame attendrie,
 Ne peuvent balancer la généreuse ardeur
 Que fait naître en son sein sa naissante valeur.
 A de si nobles traits, qui pourroit méconnoître
 Qu'au pur sang des Bourbons, ce Héros doit son être ?

QUEL objet vient s'offrir à mon œil étonné !
 Des horreurs du trépas, LOUIS environné
 S'ouvre un chemin sanglant dans l'armée ennemie !
 De ses braves Guerriers, la troupe réunie
 Portant chez Albion la mort de rang en rang,
 La fait nager soudain dans des ruisseaux de sang !

TEL un jeune Lion plein d'un noble courage
 Que des chiens en fureur, nourris dans le carnage,

A U R O I.

Pressent de toutes parts pour arrêter ses pas ,
Ardens à lui livrer les plus sanglans combats :
Dans ce péril pressant , toujours ferme , intrépide ;
Leur rage & leurs efforts n'ont rien qui l'intimide ;
Par leur cruel Essain de son sang altéré ,
Il se voit sans frémir prêt d'être déchiré ,
Et punissant enfin leur projet téméraire ,
Il les oblige à fuir , et poursuit sa carrière.
Tel bravant d'Albion les efforts redoublez ,
LOUIS sème l'effroi dans ses rangs ébranlez.
L'Anglais qui de son sang voit la terre fumante
Veut envain rapeler sa valeur expirante :
A l'Aspect triomphant de son heureux Vainqueur ,
Il fuit enfin , glacé d'une horrible frayeur.

Q U E vois-je ! Ce Héros moins en vainqueur qu'en pere ,
De ceux qu'il a soumis , traite la troupe altiere !
O Spectacle touchant ! Il peut seul d'un grand Roi ,
Faire partout chérir & l'Empire & la loi.
Les vertus d'un Héros guidé par sa clémence ,
Et qui , par ses bienfaits , signale sa puissance ,
De l'Univers entier , obtiennent en tout tems
L'hommage glorieux d'un legitime encens.

C H A Q U E jour couronné par les mains de la gloire ,
On le voit remporter victoire sur victoire.
Lasse de résister au plus chéri des Rois ,
Déjà Tournai se rend et vient subir ses loix.

P O E M E

Bientôt des fiers remparts d'Alost, de Dendermonde,
 Et des lieux * que l'Escaut arrose de son onde,
 LOUIS court s'emparer, et Vainqueur généreux,
 D'Ennemis obstinez, fait des sujets heureux.

D A N S le sein des plaisirs, par les plus belles fêtes,
 Les Français tous les jours célèbrent ses conquêtes.
 Mais quel nouveau spectacle enchante mes esprits !
 Par le secours des arts, mille endroits embellis,
 M'annoncent que bientôt ce Héros redoutable
 Doit entrer triomphant dans ce séjour aimable.
 L'allegresse qu'on voit regner dans tous les cœurs
 Me le dit encor mieux que ces apprêts flateurs.

I L revient : Le Français à son Prince fidèle
 S'empresse à lui marquer sa tendresse & son zèle.
 Sous ses pas, les plaisirs en foule renaissans
 Font briller à nos yeux leurs attraits ravissans.
 Le feu que dans nos cœurs allume la nature
 Nous inspire une joye ardente, vive & pure
 Dont l'aimable pouvoir, par des jeux innocens,
 D'un délire enchanteur, enyvre tous nos sens.

Q U'U N sublime burin grave à jamais les fastes
 De ces Héros fameux de qui les projets vastes
 Ont tant de fois frappé nos regards éblouis !
 Mais, qu'à des traits plus grands on connoisse LOUIS !

* Gand, Oudenarde, &c.

De ce Titus nouveau, dans le fonds de notre âme,
 L'Amour a peint l'image avec des traits de flâme :
 Quel laurier plus flatteur pourroit orner son front ?
 Osez le célébrer Filles du double Mont :
 D'un pinceau délicat, crayonnant son histoire,
 Gravez-la dignement au temple de Mémoire.
 Qui, mieux que ce Héros, a jamais mérité
 De voir voler son nom à l'Immortalité ?

ARBITRE des mortels, LOUIS, au rang suprême,
 M'offre un Vainqueur guidé par la sagesse même.
 Le fastueux éclat du char d'un Conquérant
 N'a rien pour ce Héros d'assez noble, assez grand ;
 De ses heureux sujets, l'amour tendre, sincère,
 Seul précieux pour lui, seul a droit de lui plaire.
 Le front ceint des lauriers qui naissent sous ses pas,
 La victoire à ses yeux brille de moins d'appas
 Que l'aimable douceur d'une Paix désirée
 Qui bientôt, descendant de la voute azurée,
 Conduira pour jamais, sous l'aîle de l'Amour,
 Les graces & les ris dans ce charmant séjour.
 Non : Nous ne verrons plus cette vierge sacrée
 Au char de la Discorde, en esclave enchaînée,
 Et dans son Temple saint, les profanes mortels
 A sa fiere rivale élever des autels.
 LOUIS va par ses soins, dissiper les allarmes
 Que fait naître en nos cœurs le tumulte des armes.
 Fruits d'un charmant repos, dans sa brillante Cour,
 Nous verrons les plaisirs se suivre tour à tour,

POÈME AU ROI.

Ainsi qu'aux jours heurteux de Saturne & de Rhée.

A cet espoir flateur, que la France livrée,

Dans les plus vifs transports, repete chaque jour :

VIVE A JAMAIS LOUIS OBJET DE NOTRE AMOUR.

Lû & approuvé ce 25 Septembre 1745. CREBILLON.

Vû l'Aprobation, permis d'imprimer ce 26 Septembre 1745. MARVILLE.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o 3065. conformément aux anciens Réglemens, et notamment à l'Arrêt du Conseil du 10 Juillet 1745. A Paris le 7 Octobre 1745.

VINCENT, Syndic.

 DE L'IMPRIMERIE

De JEAN-BAPTISTE-CHRISTOPHE BALLARD,

Doyen des Imprimeurs du Roy, seul pour la Musique, &c.

1745.

Faint, illegible text at the top of the page, possibly a header or title.

Faint, illegible text in the middle section, possibly a paragraph or a list.

Faint, illegible text in the lower middle section, possibly a signature or a date.

Faint, illegible text at the bottom of the page, possibly a footer or a closing.

841.5
P7443
1745
BME4



99460